



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne
N° 87-88- Mars/Avril 2015

Agenda

- **Atelier de philosophie pour adultes de l'Université Populaire de la Narbonnaise**, prochaine séance le samedi 4 avril de 9h30 à 12h15, sur le thème de la folie. Salle Madaule du Club Léo Lagrange, animé par Michel Tozzi.
- **Goûter philo pour les « 8 - 12 ans »** le mercredi 8 avril de 15h à 16h au 1er étage de la Médiathèque du Grand Narbonne, sur le thème de « La publicité », animé par Marcelle et Michel Tozzi. Inscription gratuite (Service jeunesse de la Médiathèque).
- **Conférence de Pascal Tozzi, politologue**, le vendredi 10 avril à partir de 18h à la Médiathèque de Narbonne : « Autour de l'art de gouverner en démocratie ».

→ Partant de l'analyse critique de quelques « recettes de gouvernement » recensées dans l'ouvrage *Une démocratie presque parfaite* (éditions Omniscience), il s'agira de mettre en évidence certains invariants qui marquent l'exercice du pouvoir démocratique, mais aussi de questionner ces rapports de pouvoir dans une perspective émancipatrice et citoyenne.

Liberté et sécurité sont-elles conciliables ?

Prochaine séance du Café Philo de Narbonne ce jeudi 2 avril à partir de 18h à la M.J.C. de Narbonne...

Nous aspirons à la fois à la liberté et la sécurité, qui sont d'ailleurs reconnus comme droits de l'homme. Le problème, c'est que ces deux revendications sont en tension, et peuvent entrer en contradiction. Plus de liberté pour les autres, ce peut être moins de sécurité pour moi ; et plus de sécurité publique peut entraîner moins de libertés individuelles. La tendance actuelle, avec les menaces djihadistes, est à la demande de lois sécuritaires. Qu'en penser ?

**Retrouvez informations et synthèses
du Café Philo de Narbonne sur le blog**

<http://cafephilo.unblog.fr>

Les âges de la vie : quels changements ?

Prochaine séance du Café Philo Sophia ce samedi 4 avril à partir de 18h à Sortie Ouest...

Nous faisons habituellement mention de quatre « âges » : l'enfance, la jeunesse, la maturité, la vieillesse. Y a-t-il des changements en profondeur qui se sont récemment opérés dans cette logique des « âges de la vie » ? Marcel Gauchet parle de façon provocatrice mais néanmoins très argumentée d'une « jeunesse sans révolte » et d'un « monde sans adultes ». Qu'en penser ?

**Retrouvez informations et textes
du Café Philo Sophia sur le blog**

www.cafephilosophia.fr

Tous fous ! Mais de quoi ?

Synthèse de la précédente séance du Café Philo de Narbonne le 24/03/2015 à la Maison des Potes de Narbonne

Animation : Michel Tozzi - Présidence : A.M. de Backer - Synthèse : Marcelle Tozzi - Bulletin : R. Jalabert

Dans cette question, il n'y a pas les fous et les autres. Si nous sommes tous fous, qu'est-ce que la folie ? La thèse du « tous fous » critique deux distinctions classiques :

- * l'opposition sain/pathologique ; alors que fou habituellement = anormal (hors moyenne, minoritaire ; et pathologique), ici la pathologie est la norme ;
- * l'opposition individuel/collectif ; alors que fou habituellement = posture d'un individu transgressant les normes sociales, déviant (dissidence politique), marginal (petit nombre), anticonformiste (artistes), ici la folie est collective, partagée, commune, et non l'exception, le dérèglement de la norme saine...

Dans cette thèse, la folie n'a pas (seulement, exclusivement) sa source dans l'individu : la malédiction divine jetée sur lui (le possédé du démon), les gènes (biologie), ou l'histoire familiale (psychologie) ; mais elle a son origine dans la société : par exemple les conditions de travail, l'évolution pathologique des institutions. Notre monde est ici déraisonnable, non sage, il est devenu fou ! De quoi ?

- * Du dysfonctionnement des institutions ;
- * de l'aveuglement d'une évolution techno-scientifique irréversible et aveugle ;
- * du dérèglement économique : chômage, précarité, burn-out, exacerbation des désirs (non naturels non nécessaires, comme dit Epicure) ;
- * d'une catastrophe écologique, suicidaire pour l'espèce (danger du nucléaire militaire et civil ; pollution)...

Si l'on définit la **Santé mentale** comme un « état de bien-être dans lequel l'individu réalise ses propres capacités, peut faire face aux tensions ordinaires de la vie, et est capable de contribuer à sa communauté » (définition de l'OMS), les conditions de la santé mentale ne sont pas ou plus réunies. Notamment parce que les institutions dysfonctionnent : le couple, la famille, l'école, l'entreprise etc. Exemples : le burn-out, la dépression (maladie de la modernité, d'un individu solitaire qui a perdu le lien social, la reconnaissance)...

Pour l'anti psychiatrie, la psychiatrie est une institution non médicale, mais politique, s'attachant à résoudre non pas les maux des patients qu'elle traite, mais les problèmes posés à la collectivité par le comportement de ces mêmes patients, au moyen de procédés coercitifs (internements, médicaments) contraires aux principes de l'État de droit. Elle vise essentiellement, comme la prison (voir les analyses de Foucault), à normaliser, avec l'alibi de protéger l'individu contre lui-même : (automutilation, suicides...) ; les autres de ses agressions éventuelles ; et l'ordre public (exhibition, tapage, destruction de biens publics).

Il y a, par opposition aux nôtres, des sociétés où ceux que nous trouvons fous vivent au milieu des autres, sont tolérés (par exemple en Afrique).

Etre fou, un peu beaucoup, être monomaniacque ?

Cette formulation accrédite l'idée que nous sommes tous plus ou moins fous ou susceptibles de le devenir pour différentes raisons. La classification des maladies mentales très largement héritée de la psychanalyse imprègne toujours nos modes de pensée : d'un côté la folie « ordinaire » et la névrose, de l'autre la psychose qui suppose des troubles plus perturbateurs. La nouvelle classification, dite DSM et ses diverses révisions, a fait éclater ses repères. Elle propose des

listes de symptômes qui peuvent constituer des syndromes qui appellent des soins spécifiques médicamenteux et comportementaux. La singularité du sujet souffrant s'y trouve diluée. Par ailleurs chacun est susceptible d'être pris d'une passion quelquefois envahissante et démesurée pour telle ou telle chose ou personne.

Si les causes de la maladie mentale ou de la souffrance psychique sont multiples (fragilité, éducation défailante, traumas, etc.) et particulières à chaque cas, la société moderne est désignée comme portant une large responsabilité.

L'environnement est déséquilibré et stressant par : la compétition généralisée qui a supplanté l'émulation, les valeurs commune remises en cause, le vacillement des institutions (la famille, l'école sont en difficulté), les politiques qui perdent de vue leur mission sociale (les dernières élections cantonales ont peu mis l'accent sur la protection sociale qui est pourtant une des vocations principales de ces élus), le chômage et son risque de désinsertion sociale, l'impossibilité d'avoir une rencontre humaine lors de toute démarche. De nouvelles pathologies apparaissent, liées à la désinsertion sociale avec consommation addictive de toxiques, suicide de jeunes...

La société, qui ne sait plus offrir de repères sécurisants, serait aussi défailante quant à la prise en charge de la souffrance psychique. De plus en plus la réponse est médicalisée (traitement médicamenteux et hospitalisation), or les lieux d'hospitalisation sont eux aussi affectés par la réduction des coûts. Les séjours sont de plus en plus courts et ne donnent pas au malade, qui a besoin d'un moment de protection, le temps et les opportunités pour se restructurer. L'accompagnement à la sortie manque aussi de moyens, la seule issue trouvée est de renvoyer les patients d'institution en institution. La formation des personnels souffre de trop peu de connaissances sur les troubles psychiatriques et sur leur prise en charge. Les médications ont tendance à supplanter le soutien humain. Plus généralement, la crise du lien social se retrouve aussi dans les lieux de soins. Pourtant « il ne faudrait pas tirer sur l'ambulance », les lieux de soins existent, même avec leurs carences et la conscience professionnelle des personnels n'est pas à mettre en cause.

Que faire alors pour préserver notre santé et le cas échéant mieux répondre aux besoins des malades mentaux ?

Il faut (comme c'est fait cette semaine) sensibiliser le grand public, afin qu'entre autres soient mieux intégrées et accueillies dans la société les personnes qui ont des troubles psychiques. On attend aussi de la volonté des politiques qu'ils se saisissent davantage de la problématique des soins psychiatriques et de la prévention des troubles. Et encore, au-delà, il faudrait remettre en selle les institutions, travailler à leur cohérence, faire que le lien social supplante la seule logique du profit. Des expériences de lieux de soins alternatifs voient le jour, qui essaient d'opérer cette petite révolution. Elles restent de portée limitée, et fragiles quant à leur garantie de fiabilité.

La notion de prévention n'est pas, elle aussi, sans poser problème. La société aspire au risque zéro, mais quelles limites poser à l'intrusion dans la vie des familles, quels doutes sont à porter sur des pronostics qui prétendraient anticiper des troubles à venir, etc. ?